

LE RATIONALISME

I- Généralité :

Doctrine qui, dans la théorie de la connaissance, affirme que l'**universalité** et la **nécessité**, critères logiques du **savoir vrai**, ne peuvent être déduites de l'**expérience** et de ses **généralisations**, qu'elles ont pour sources uniques l'**esprit humain** ou des notions inhérentes à celui-ci (théorie des **idées innées de Descartes**) ou encore des notions qui n'existent qu'à l'état d'**aptitudes**, de **prédispositions**.

L'expérience **stimule** dans une certaine mesure leur apparition, mais le caractère d'universalité et de nécessité absolues leur est conféré par un **jugement** de l'esprit ou des formes d'**apriorisme** antérieurs à l'expérience et qui semblent ne pas dépendre d'elle.

Par là le rationalisme s'oppose à l'**empirisme**. Il a été une tentative d'expliquer les particularités logiques des vérités des **mathématiques** et des **sciences mathématiques**.

Il a eu pour représentants au **XVII e siècle** **Descartes, Spinoza, Leibniz** et au **XVIII e siècle** **Kant, Fichte, Schelling, Hegel**.

L'**insuffisance** du rationalisme vient de sa **négation** de l'origine expérimentale de l'universalité et de la nécessité d'une **connaissance véritable**.

Le rationalisme érige en absolu le caractère **inconditionnel** de ses **critères logiques**, ignore la **dialectique** du passage de la connaissance d'un degré inférieur d'universalité et de nécessité à un degré toujours plus grand et même absolu.

Le rationalisme se manifeste sous des formes différentes dans les différents domaines de la connaissance. Il est à la fois la foi dans la raison, dans l'évidence d'un jugement logique, dans la force d'une démonstration. A cet égard le rationalisme s'oppose à l'**irrationalisme**.